

« Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ! »

En écoutant l'effroyable tempête qui secoue en ce moment toute ma maison, je ne pouvais m'empêcher de penser à ce verset de l'Apocalypse : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe » Ap 3, 20.

De quelle porte s'agit-il ? sinon de cette porte perdue au fond de son âme, de cette porte marquée du sang de l'Agneau (Exode), de cette mystérieuse porte orientale dont parle le prophète Ezéchiel et par qui seul le sauveur des hommes est admis à passer ? Combien triste et injuste que cette porte soit fermée !

Nous sommes comme un mauvais locataire qu'on garde par charité dans une maison qui ne lui appartient pas, qu'il n' pas bâtie ni payée, et qui se barricade et qui, même pour un moment, ne veut pas accueillir le maître légitime. Enfin nous sommes tout seul par une nuit de tempête dans notre maison solitaire et désolée, et tout d'un coup l'on frappe ! Ce n'est point la porte ordinaire, c'est cette vieille porte qu'on croyait condamnée pour toujours. Mais il n'y a pas à s'y tromper : on frappe, on a frappé ! On a frappé en nous et cela fait mal comme l'enfant qui bouge dans une femme pour la première fois ?

Qui a frappé ? Il n'y a pas à s'y tromper : c'est celui qui vient comme un voleur au milieu de la nuit, celui dont il est écrit : « Voici l'époux qui vient, sortez à sa rencontre. »

Et nous écoutons palpitants. Peut-être ne frappera-t-on qu'une fois, peut-être se battra-il contre la porte toute la nuit, comme parfois jusqu'au matin nous entendons ce volet exaspérant qui ne cesse d'harloquer et de battre ?

Mais c'est un tel ennui de se lever et de déclore cette vieille porte ; elle est assujettie de deux verrous qui ne font qu'un de ce qui est mobile et de ce qui est inerte : l'un s'appelle mauvaise habitude et l'autre mauvaise volonté. Quand à la serrure, c'est notre secret personnel. La clé est perdue. Il faudrait de l'huile pour la faire marcher.

Et ensuite, qu'est-ce qui arriverait si on ouvrait la porte ?

La nuit, le grand vent primitif qui souffle sur les eaux, quelqu'un qu'on ne voit pas mais qui ne nous permettrait plus d'être confortablement chez nous : Esprit de Dieu, n'entrez pas, je crains les courants d'air !

Cependant on a frappé. Et comment nous a-t-on frappé ? Dans nos affections, dans notre fortune, dans notre chair. Dieu ne nous frappe pas seulement, il pousse : tantôt une poussée violente, une épreuve à fond de notre résistance ; tantôt une pression insistante, gênante, continue. Il ne pousse pas seulement, il bat comme les artères douloureuses autour d'une meurtrissure. Il touche, d'une de ces touches soudaines, qui arrêtent le cœur ... Et toujours et partout il ne rencontre que cette paroi inerte.

Ah ! Seigneur, nous allons tâcher de vous ouvrir, nous savons que cela vous fait du mal de nous frapper.